

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOÛR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises 15 francs Etranger. 20 —	
--------------------------	---	--

2.331 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

NÉCROLOGIE

Le 5 septembre 1936, ont eu lieu, en l'église de Lyon-Saint-Clair, les funérailles de notre excellent collègue Henri GINDRE, pharmacien à Lyon-Saint-Clair, membre de notre Société depuis 1909, président en exercice de notre Section de Botanique.

Tous ceux qui ont connu H. GINDRE se souviendront de son affabilité, de sa bonhomie souriante, de son assiduité aux excursions de la Société Linnéenne. Sa profession de pharmacien, son goût pour la botanique, puis des deuils de famille douloureux, avaient resserré les liens qui l'unissaient à notre Société. Il consacrait ses loisirs à de modestes travaux d'érudition sur la botanique et nos collègues ne reliront pas sans plaisir les trop rares articles qu'il a publiés dans notre *Bulletin mensuel* : « Sur la longévité des graines » (*Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, de février 1935) ; — « L'Hortensia et ses marraines » (*Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, de mars 1936) ; — « Sur quelques plantes douteuses mentionnées dans la Bible » (*Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, de juin 1936).

H. GINDRE était un modeste et nul ne doute qu'il eût pu laisser dans nos publications la place beaucoup plus large à laquelle il avait droit.

Notre collègue a été inhumé au cimetière de Caluire-et-Cuire (Rhône). Il était âgé de 64 ans. Nous renouvelons à sa fille, M^{lle} GINDRE, nos sincères condoléances.

avec un souci constant d'être compris sans rien sacrifier cependant de la rigueur scientifique. Ce deuxième chapitre se termine par une classification biologique des espèces suivant le système de *Raunkyaer* et un aperçu sur l'intérêt présenté par les *spectres biologiques* des associations.

Nous n'insisterons pas sur les derniers chapitres qu'on peut considérer comme des corollaires du précédent et qui sont du reste peu développés. Remarquons seulement que le phytosociologue ne peut guère observer que des associations modifiées incessamment par l'homme et que le dynamisme des associations naturelles est encore assez peu connu. On ne peut guère actuellement que formuler des hypothèses sur leur passé et sur leur avenir.

La conception des associations, telle que l'envisage M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE et telle que nous venons de la résumer aussi fidèlement que possible, est celle de l'École Zuricho-Montpellieraine, on sait qu'elle a été l'objet d'assez nombreuses critiques que nous n'avons pas l'intention de rappeler ici ; M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE en a du reste réfuté quelques-unes au cours de son travail (voir chap. I). La méthode phytosociologique comporte de nombreuses démarches, des recherches minutieuses exigeant des connaissances générales étendues, et elle est hérissée d'un vocabulaire qui a surpris et éloigné d'elle nombre de botanistes non initiés ; mais quelle que soit l'opinion que l'on professe à son égard on doit reconnaître qu'elle constitue une technique d'analyse qui, en renouvelant l'intérêt des études botaniques, permet de mieux approfondir les lois qui président à la distribution des végétaux à la surface du globe ; certes elle n'est pas parfaite, mais elle peut être simplifiée, amendée, adaptée aux circonstances ainsi que l'ont déjà fait plusieurs phytosociologues ; il faut louer sans réserve M^{me} REYNAUD-BEAUVERIE d'avoir tenté de la rendre plus accessible aux débutants et aux profanes ; nul doute que sa tentative ne procure à la phytosociologie de nouveaux adeptes ; son ouvrage sera lu avec profit par tous les botanistes intéressés aux progrès de leur science de prédilection.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Capture d' « *Aglia Tau* » Linné dans la région lyonnaise

Par M. H. DEFAÏSSE

Le 19 avril dernier j'ai eu la chance de capturer dans la vallée d'Yzeron (partie boisée entre Saint-Laurent-de-Vaux et Châteauevieux), dans un chemin forestier, à 10 h. 30, un superbe *Aglia Tau* ♂. Je crois bon d'en signaler la prise dans la vallée d'Yzeron, car d'après les indications qu'a bien voulu me donner M. MOUVERDE, très documenté sur la région lyonnaise, et que je tiens à remercier vivement, sa capture serait assez rare. Je dois signaler aussi avoir manqué plusieurs individus (ou du moins je le suppose), au vol saccadé, suivant rapidement les chemins sous bois, très difficiles à prendre au vol. Poursuivant mon itinéraire après Châteauevieux, et traversant une autre partie boisée pour atteindre le pic Froid, malgré mon attention attirée sur ce Papillon, je n'en ai plus aperçu.

La région serait à revoir l'année prochaine à la même époque, d'autant plus que les bois sont composés de pas mal d'essences sur lesquels la chenille vit (Hêtre, Charme, Chêne, Noisetier, etc.).

Je ne peux donc qu'encourager nos collègues lépidoptéristes à parcourir cette vallée de façon à rechercher cette espèce et d'enrichir leur collection de quelques spécimens rares à la région lyonnaise.